

Encouragements

Du fond de la Chartreuse, Dom Guillerand nous écrit:

« Vos petits sont pleins de défauts, c'est entendu ; votre travail d'éducation ajouté à toutes vos occupations et préoccupations est accablant, c'est encore entendu. Il y a des jours et des heures où, malgré toute la bonne volonté du monde on perd patience... toujours entendu ! Et cependant, il faut sans vous décourager ni de vous-mêmes, ni d'eux, recommencer et continuer sans fin. Il ne s'agit pas de succès et des résultats; cela ne dépend pas toujours de nous, en rien ni pour rien. Il s'agit de faire ce qu'on peut et de confier au Bon Dieu le soin de faire le reste. »

« Je vois que ce petit monde pousse bien... et vite ! Vous n'êtes pas toujours et en tout de mon avis. C'est parce que vous voyez les choses de trop près. Il y a des choses qui de près ne sont pas au point. Mais c'est naturel, c'est la loi de nos pauvres êtres créés. Il ne faut pas s'en étonner. Il faut la prendre comme un fait auquel on ne peut rien. Et puis il faut s'élever au-dessus des détails passagers et voir l'ensemble créé (...) Les défauts, les escapades quotidiennes, il faut les surveiller, corriger, mais sans vous émouvoir. Il suffit que peu à peu, la formation, le développement physique et moral se réalisent. »

« Tranches de vie » à l'École



L'écho de Saint Ferréol N°6

Marseille, le 12 novembre 2010

Chers Parents,

Vos entretiens avec le corps professoral témoignent de la place importante que vous accordez à l'obéissance dans l'œuvre éducative. A l'inverse, depuis plus de quarante ans, le monde contemporain prône l'émancipation de la jeunesse. Devant les désastres conséquents, quelques voix se sont levées pour rappeler la nécessité d'un peu de discipline... tout en maintenant le dogme de l'autonomie de la jeunesse. Il nous est proposé de prendre une voie médiane : l'obéissance est conçue comme un dialogue qui finalement n'impose pas grand-chose. Est-ce que la notion d'obéissance telle que l'Église l'a toujours prônée ne serait donc plus d'actualité ?

La voix de l'Église est constante : « L'obéissance dans la créature raisonnable est d'une certaine façon la mère et la protectrice des vertus » (saint Augustin). La règle de saint Benoît, qui a tant contribué à la construction de la civilisation européenne, prescrit de « se soumettre en toute obéissance pour l'amour de Dieu ».

Ces quelques rappels ne prétendent pas que l'obéissance est facile à obtenir. Ils viseront à mettre en lumière quelques lignes fondamentales susceptibles de la rendre plus aisée et féconde.

Il est très révélateur de constater que les principes invoqués par saint Thomas d'Aquin pour expliquer l'autorité et l'obéissance sont identiques. Ces deux notions sont corrélatives. L'obéissance sera donc comprise à la lumière des fondements de l'autorité.



Faire grandir

Dieu a établi une loi dans la nature : les êtres supérieurs font agir les inférieurs grâce à une capacité supérieure qu'ils tiennent du Créateur. Le soleil est le principal agent du mouvement elliptique de ses satellites. Ce sont les animaux adultes qui engendrent les nouvelles générations. Les êtres inférieurs ne peuvent pas grandir sans cet influx des êtres qui sont au-dessus d'eux. L'enfant restera un nain en son intérieur s'il ne subit pas cette influence bienfaisante de ses supérieurs, en particulier à travers l'obéissance. L'expression « supérieurs » marque bien qu'il existe dans ses parents une certaine supériorité qui n'est pas seulement « juridique ». L'étymologie du mot « autorité » : le verbe latin « augere » qui signifie « augmenter » est très significative.

Il est évident que les hommes sont inégaux dans leurs dons naturels et surnaturels. C'est vrai non seulement à la naissance mais tout au long de l'existence. Cette inégalité entraîne des devoirs pour les supérieurs : les parents pour leurs enfants, les mieux pourvus pour les moins. Nos talents ne nous ont pas été confiés pour notre confort personnel mais pour la croissance du prochain. Saint Thomas d'Aquin a cette belle expression : « *Si un homme avait été supérieur à un autre en connaissance et en justice, il aurait été choquant qu'il n'emploie pas cette supériorité au service des autres.* » Il ne fait qu'expliquer saint Pierre : « *Chacun de vous selon la grâce reçue, mettez-la au service des autres.* »



Ainsi, l'autorité n'a pas pour fonction d'écraser, de « comprimer » pour maintenir dans le calme, mais de faire agir pour faire grandir. On pense trop facilement que l'obéissance vise seulement à faire tenir tranquille, mais, « *Les enfants ont besoin d'être développés, dirigés, et non pas seulement contenus et immobilisés. Il faudrait leur imprimer un élan, assigner à leurs facultés un but, une méthode, un ouvrage, les mettre dans des nécessités pratiques d'agir et de réagir, créer en eux un mouvement, une vie, et non les retenir dans une inaction forcée.* » Le but de l'éducation n'est pas d'obtenir un enfant jugé « sage » parce qu'il s'est tenu « tranquille » (P. Charmot).

Il ne s'agit pas de fabriquer des automates bien réglés, mais des enfants de

Dieu qui apprennent à agir par amour et, avec les années, selon la prudence chrétienne. Comment cela des automates ? « *Tout d'abord, par une précision mécanique des actions qui ne laisse plus aucune part à l'initiative de l'enfant, on fabrique plutôt une marionnette qu'un homme. Le despotisme qui ne fait pas appel au jugement, à la raison, à la liberté morale, est bon pour pétrir une pâte, non pour former des personnes [Ceci ne vaut que pour les enfants qui ont atteint l'âge de raison]. Les habitudes passives, sous ce régime de police extérieure, tiennent lieu* » de prudence personnelle. « *Fâcheux résultat. Sans doute, tout sera réglé selon notre sagesse qui est supérieure à celle de l'enfant ; mais on aura annihilé sa personnalité. On aura monté un parfait automate.* » (P. Charmot).

Converger vers le bien commun

D'autre part, l'autorité a pour finalité la plus élevée le bien commun. Elle est destinée à faire travailler de façon convergente les volontés individuelles vers le bien commun, celui de la famille pour le cas des parents. Cette convergence ne s'obtient pas sans l'autorité : « *Là où il n'y a pas de gouvernement, le peuple se disperse.* » (Prov 11 4).

Ainsi, les parents n'ont pas pour objectif de faire coexister vaillamment que vaillent les membres de la famille, en ménageant à chacun « un espace de liberté ». Cela correspond un peu à la notion moderne de la liberté : « *Ma liberté s'arrête là où celle de l'autre commence* ». L'obéissance ne vise pas cela mais la collaboration effective de chaque membre de la famille au bien commun. Lorsque nous imposons un ordre à l'enfant, notre réflexion doit premièrement s'inspirer des nécessités du bien commun, avant celle du bien particulier de tel ou tel enfant. Ainsi, on peut être amené à imposer à l'enfant une décision, qui lui demande de sacrifier un bien personnel et ceci dans le but de sauvegarder un bien plus grand dans la famille.

Après avoir revu ces grands principes qui éclairent l'obéissance, nous nous pencherons la prochaine fois sur leur mise en œuvre dans l'éducation.

Avec l'assurance de la prière de tout le corps professoral à vos intentions.

C. Callier +

Autodictée des parents

Quand Dieu jette des inspirations dans un cœur, la première qu'il répand, c'est celle de l'obéissance (saint François de Sales).

La contrainte extérieure est inefficace quand elle ne crée pas dans l'enfant une orientation intérieure (N. Braunhausen).